Diderot, le génie des Lumières. Nature, normes, transgressions, dir. K. BARON et R. FAJEN

Eszter Kovács

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43923>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43923

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 220-221

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eszter Kovács, « *Diderot, le génie des Lumières. Nature, normes, transgressions*, dir. K. BARON et R. FAJEN », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43923>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Diderot, le génie des Lumières. Nature, normes, transgressions, dir. K. BARON et R. FAJEN

Eszter Kovács

RÉFÉRENCE

Diderot, le génie des Lumières. Nature, normes, transgressions, dir. K. BARON et R. FAJEN, Paris, Classiques Garnier, 2019, 335 pp.

- 1 Ce volume contenant treize articles rédigés à partir des interventions au colloque international du même titre à IZEA, à Halle en 2013, s'attaque à une question difficile. Le titre choisi est délibérément polysémique: s'agit-il de Diderot l'auteur géant des Lumières ou de sa réflexion sur le «génie des Lumières»?
- 2 Le volume se compose de quatre parties, dont la première s'intitule «Nature(s) du génie et dispositions philosophiques». L'article de Gerhard STENGER, *Diderot, Helvétius et le génie du petit Mozart* (pp. 23-39), examine la question du talent précoce, un phénomène qui partageait le XVIII^e siècle. Helvétius et Diderot s'opposent en jugeant le talent exceptionnel. Pour Diderot, le talent précoce n'équivaut pas au vrai génie mais, en l'absence de référence à l'enfant Mozart dans son œuvre, on ne connaît pas son avis sur ce cas particulier. Jean-Alexandre PERRAS, dans *Le génie et la pensée du continu* (pp. 41-62), observe la possibilité d'accorder l'idée du génie et la philosophie matérialiste. Il cerne en fait deux débats: Comment concilier le génie et la théorie sensualiste lockéenne? Comment accorder la dimension esthétique et éthique, notamment dans le débat sur la postérité entre Falconet et Diderot? Robert FAJEN, dans *Adresse et intuition: Diderot ou le génie du joueur* (pp. 63-81), examine le jeu, le hasard, la probabilité dans les écrits du philosophe. Or, le joueur n'est pas un génie, ce dernier étant caractérisé plutôt par l'esprit observateur. Konstanze BARON, dans *Le bonheur du génie* (pp. 83-103), fait l'analogie entre Diderot et S.F. Trescho qui, dans son ouvrage *Betrachtungen über das*

Genie (1754), fait l'éloge de la diversité des génies. Le parallèle possible entre les deux penseurs d'après K. Baron est l'idée du rôle libre du génie dans la société.

- 3 La deuxième partie, intitulée «Résonances du génie», commence par l'article d'Andrea ALLERKAMP, *Le génie du rêve* (pp. 107-129). Le génie dans ce contexte ne veut pas dire le talent exceptionnel mais l'intuition, l'inconscient. Pourtant, génie et rêve n'ont qu'un élément commun, l'insaisissable, et selon cette conception, le rêve serait «le mode génial» (p. 125). Cette approche reste toutefois discutable, étant donné qu'elle généralise trop un seul aspect du rêve, son côté inspiré, divinateur. Rudolf BEHRENS, dans *Le génie, un clavecin qui parle* (pp. 131-149), examine l'aspect comique et provocateur du *Rêve de D'Alembert*: la farce met en scène le savant, un génie en mathématiques, dans une sorte d'expérience du laboratoire pour répondre aux questionnements majeurs. Cet article ne parle pas vraiment du génie, l'approche est pratiquement le contraire: D'Alembert, de talent exceptionnel ou non, devient en quelque sorte l'instrument de Diderot. Wilda ANDERSON, dans son article *Épistémologie de l'enthousiasme* (pp. 151-167), prend pour point de départ la théorie du savoir de Diderot vers 1753 et démontre que pour lui, le beau (l'esthétique) et le vrai (le savoir) sont avant tout des questions de perception. L'article de Marie-Pauline MARTIN, *Grimm, Diderot et le génie rayonnant de la musique* (pp. 169-183), examine une autre acception du mot: le génie des arts et plus particulièrement celui de la musique. L'auteure s'occupe d'un article non-attribué de la *Correspondance littéraire* paru en 1761, intitulé *Réflexions sur les beaux-arts à propos de l'article de Falconet sur la sculpture dans l'Encyclopédie*. La parenté de ce texte avec certaines idées de la *Lettre sur les sourds et muets* permettent de le lier non seulement à Grimm mais aussi à Diderot. Je proposerais toutefois de parler seulement de parenté ou d'analogie et non pas de filiation à ce sujet.
- 4 L'article de Michel DELON, *Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère* (pp. 187-201), ouvre la troisième partie, intitulée «Le génie dans ces contextes sociaux et politiques». M. Delon analyse la réflexion sur l'absence du caractère dans les écrits de Diderot. En effet, le caractère, sensible ou insensible, uni ou flexible, joue un rôle important dans de nombreux textes. La question que l'article reprend, à savoir dans quelle mesure l'homme sans caractère décrit par Diderot est aussi Diderot lui-même, intrigue toujours les chercheurs. Ariane REVEL, dans *Les ambiguïtés du génie politique* (pp. 203-220), observe «le génie en politique», une notion contestable, même si Diderot utilise en effet le mot *génie* dans certains textes relatifs. Catherine II est une figure ambivalente: son «génie» est-il propre à une réformatrice? Ou, pour reformuler la question, dans quelle mesure Catherine II comme génie est-elle une fiction dont Diderot a besoin? Mary TROUILLE, dans *Diderot, D'Épinay et la querelle des femmes* (pp. 221-247), compare la réponse de Diderot et celle de Mme d'Épinay à l'essai de Thomas sur les femmes: l'objectif est de revisiter un article de Michèle Duchet paru en 1977 sur le même sujet. Comme le constate M. Trouille, Mme D'Épinay cherche à relever les contradictions chez Thomas, à l'encontre de l'approche «pseudo-féministe» de Diderot.
- 5 La quatrième partie est consacrée à la «Transformation du génie diderotien». Olaf MÜLLER, dans *Génie et critique. Lessing lecteur de Diderot* (pp. 251-274), réunit deux aspects: Diderot lui-même comme un génie pour les écrivains allemands et la réflexion de Lessing sur le génie, l'esprit (Witz), le talent, notamment dans sa réception de Diderot. Andrea STAHL, dans *Génie et mélancolie* (pp. 275-299), démontre l'incertitude des définitions et la fluctuation dans la compréhension de ces deux phénomènes, ce qui est un aspect commun au génie et à la mélancolie.

- 6 On peut se demander en lisant le volume s'il est possible de relier l'examen de l'œuvre par la notion polysémique du génie. En vérité, «original», «génie», «esprit créateur», «esprit inventif» sont des notions qui se recoupent ou se mêlent dans certains articles. Aux différentes acceptions du mot (le talent supérieur, l'esprit de quelque phénomène, le savant exceptionnel, le créateur, l'innovateur, etc.) s'ajoutent d'autres questions, notamment l'art, le rêve, la mélancolie. Les analyses sont intéressantes et précises au titre individuel mais la cohésion du volume nous paraît moins évidente, en dépit de l'effort des éditeurs pour arranger les études selon quatre axes. Il en résulte une certaine difficulté d'utiliser le volume comme un ensemble et permet plutôt aux chercheurs ou étudiants de faire usage d'un choix d'articles selon leur intérêt particulier.